

## Prédication du dimanche 11 février 2024 – Marc 1.40-45 – L'insaisissable Jésus, entre compassion intense et exigence d'obéissance

Bonjour à toutes et tous,

Dimanche passé, Sylvain nous invitait, à travers le récit de la folle journée de Jésus à vivre au quotidien avec cette question « Qui est Jésus ? ». Nous avons (re)découvert Jésus comme un ami qui relève, et ne souhaite pas d'une relation biaisée qui verrait en lui un simple faiseur de miracles. L'enjeu est bien plus grand à ses yeux comme à celui de son Père, le salut éternel qui découle d'une foi éclairée par l'Évangile surpasse toute autres manifestations fussent-elles des plus extraordinaires. Et nous avons laissé Jésus en prière et recherché par la foule, annonçant à ces disciples qu'il devait se rendre dans d'autres villes de Galilée pour proclamer le message. C'est ce qu'il fit v. 39 « *il se rendit dans tout la Galilée, proclamant le message dans leurs synagogues et chassant les démons* ». En chemin de bourgade en bourgade, **Jésus accompagné de ses disciples, poursuit la mission ...**

Je vous invite à lire la suite du récit, les versets 40 à 45 :

40 Un lépreux vient à lui et, se mettant à genoux, il le supplie : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. 41 **Emu (ou irrité)**, il tendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. 42 Aussitôt la lèpre le quitta ; il était pur. 43 Jésus, **s'emportant contre lui**, le chassa aussitôt 44 en disant : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit ; ce sera pour eux un témoignage.  
45 Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer la chose haut et fort et à répandre la Parole, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et on venait à lui de toutes parts.

Quel étrange récit n'est-ce pas ? Parfois on dit de l'Évangile de Marc qu'il est plus court, plus simple. Pourtant à la lecture de **ces quelques versets, je n'en suis pas si convaincu tant ce qui nous est relaté semble étonnant :**

- Tout d'abord, un **lépreux apparaît dans le récit sans crier gare et s'approche un peu trop près de Jésus transgressant toutes les prescriptions de la Loi mosaïque**, risquant de contaminer par son impureté voire sa maladie les individus autour de Jésus, voire Jésus lui-même. Les **excluants de fait du monde des vivants.**

- Le lépreux est celui qui prend l'initiative, de façon audacieuse, pour lui-même par cette étrange demande : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur » ... il demande la purification et non la guérison. Or la lèpre est une maladie non ?
- Jésus semble « ému » et fait ce qu'il ne faut surtout pas faire dans le cas présent, selon les lois mosaïques, « toucher l'impur » ...
- Pour aussitôt « s'emporter » contre lui et le chasser ... où est sa compassion ? Au passage, certains manuscrits ont « irrité » au verset 41 et non pas « ému de compassion » ...
- En lui disant de ne rien dire à personne sur ce qui s'est passé, mais bien plutôt d'aller faire attester sa guérison par un prêtre, respectant par là-même ce qui est prescrit dans le Lévitique ... étonnamment Jésus ne transgresse pas cette fois-ci la Loi, mais insère cette guérison dans la continuité des principes mosaïques pour être l'objet d'un témoignage pour les religieux juifs. Pourquoi ?
- Et puis, le plus fort, alors que Jésus avait fortement ordonné le silence, le lépreux guéri, devient un prédicateur « bruyant » au ministère assez efficace puisque sa prédication draine les foules vers Jésus, et cela dans une parfaite désobéissance aux ordres de Jésus ...
- Un ministère si efficace que Jésus se voit très limité dans sa mission, il ne peut plus rentrer dans les villes, les rues étant pleines de monde, comme les soirs de la fête des Lumières à Lyon, la guérison, la prédication du lépreux, semblent conduire à un certain échec de la mission de Jésus ... ne le savait-il pas ?
- Même dans les lieux déserts, lieux de rencontre dans l'intimité du Père, il se voit encerclé par des foules désespérées, assoiffées de miracle ...

Un récit donc bien étrange. Je vous propose de tenter de comprendre ce court récit, somme toute assez rugueux en trois temps :

## 1. La transgression du lépreux, entre désespoir et espérance

Tout d'abord, comprendre « l'aspect » transgressif de la démarche du lépreux suppose de comprendre le statut du lépreux et les prescriptions l'entourant.

Il convient de faire deux petits rappels pour comprendre le contexte. L'un concerne la lèpre et l'autre le principe religieux qui gouvernait la vie du peuple d'Israël : celui de la pureté et l'impureté. La lèpre qui affecte le malheureux qui accourt et se prosterne devant Jésus n'était pas tout à fait une maladie comme les autres. La personne atteint de lèpre se

voyait exclut de la communauté civile et religieuse, par crainte d'une contamination de la maladie, mais également du statut d'impureté rituel qui marquait le malade. En effet, le lépreux se retrouvait isolé, par conséquent, loin de sa famille, sans travail, ne vivant que de la mendicité. Était-il encore un homme puisque traité plus durement qu'un animal qui pouvait vivre lui avec les humains ? S'il devenait insignifiant et si l'on détournait ses regards de lui, son approche devait être évité le plus que possible, et quand il se déplaçait, s'approchant d'une ville ou de personnes, il devait crier « Impur ! Impur ! » pour prévenir les « biens portants de sa présence ».

Ce faisant, en prévenant les autres, il s'infligeait à lui-même un rappel douloureux de sa condition. S'il avait des enfants, sans nul doute, ne pouvait-il les voir jouer que, caché derrière un arbuste, de loin peut-être, fini les câlins, et embrassade, s'il souffrait de solitude et d'ennui, ce n'est qu'à travers une fenêtre éclairée qu'il pouvait voir s'activer son fils dans son atelier douillet, s'exténuant à l'œuvre avec ses vieux outils au manche usé par le poids des années. Sans compter que pour certains, la lèpre n'était pas toujours le fruit du hasard. Comme pour Myriam autrefois (Nb 12.10), Guéhazi, serviteur d'Elisée (2 R 5.27), la lèpre s'envisageait souvent comme une punition divine pour une quelconque faute. Alors la voici la condition du lépreux au fardeau si lourd, souffrance physique d'une peau à vif, une exclusion sociale laissant un profond vide intérieur, auxquelles pourraient s'ajouter la culpabilité, la solitude, la déchéance de paroles qui ne sont que des avertisseurs accablants, autant de rappel de sa situation vis-à-vis de sa famille, de ses amis d'autrefois, de sa communauté, et même de Dieu.

De Dieu, puisque le principe qui régulaient la vie religieuse en Israël - de la pureté/impureté – le privait de toute vie religieuse communautaire. Pour résumer ce principe, la pureté permettait de vivre et participer à la vie culturelle, a contrario, l'impureté conséquence d'un certain nombre de faits et gestes, excluait pour un temps plus ou moins de la vie culturelle. Et supposait un suivi médico-religieux par le prêtre qui réhabilitait après diagnostic la personne, qui devait s'astreindre à diverses dispositions religieuses (sacrifices entre autres). Or cette impureté est contagieuse notamment par le toucher. Ce qui ne semble pas être le cas pour la pureté ... en tout état de cause, la lèpre fait partie de ces maladies causant l'impureté. Et celui qui touchait un impur le devenait donc à son tour.

Dans notre récit, le lépreux, contraint à l'isolement (Lv 13.46), au loin, s'il envisageait de s'approcher de quelqu'un, ne devait surtout pas oublier le cri d'alarme

pour la communauté bien portante. Or, voici que le « lépreux » entend parler de Jésus, sa renommée de « praticien du miracle au succès garanti » précède le pas de ses sandales foulant le sol sec et pierreux de son environnement de souffrance.

Et sans crier « Impur ! » par deux fois, autant de coup dans son corps douloureux et son cœur meurtri, s'approche de Jésus, se tient à distance malgré tout, dans une position de supplication, c'est tombant à genou devant celui qui peut le relever qu'il ouvre la bouche, non pour hurler sa situation, mais pour supplier conscient de son insuffisance et de la toute-puissance de cet homme debout devant lui : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ». La demande est simple, simple comme une espérance qui s'abandonne « si tu le veux », une demande qui ne s'arrête pas à la guérison mais soupire à plus, la purification, synonyme de nombreux bienfaits, de nouveau pouvoir serrer dans ses bras ses enfants, de pouvoir de nouveau partager un repas avec ses vieux parents, de pouvoir de nouveau chanter les louanges du Seigneur en qui il a placé toute son espérance.

Enfin, Il ne demande pas seulement la guérison mais d'être restauré, de pouvoir revenir dans le monde des vivants, de reprendre pied en tant que sujet humain capables de reprendre une vie sociale et religieuse.

## 2. La réaction de Jésus, entre compassion et colère ?

### 2.1. La compassion, par un geste fort et symbolique

Que fait Jésus ? Il fait ce que nous pourrions attendre de lui, saisi par une compassion sans borne, il fait ce qu'il ne faudrait pas faire dans de tels cas a priori, tendre la main et toucher le lépreux, il aurait pu le guérir à distance comme Elisée autrefois pour Naaman (Baignade par 7 fois dans le Jourdain 2 R 5.1-14), il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait, le tout résumé par cette parole simple mais si dense « je le veux sois pur ». « La lèpre le quitta aussitôt, il était pur » (v.42), nous dit le texte.

Paroles et gestes entrent en scène pour accompagner ce relèvement incroyable. Jésus ne craint pas de dire sa volonté, et de toucher l'intouchable, car l'impureté est incapable de le souiller, mais sa sainteté est si rayonnante qu'elle est contagieuse, sa puissance restauratrice se transmet par le simple contact de ces quelques doigts divins sur la peau abimé d'un malade exclu.

Par ce toucher, Jésus nous livre un signe symbolique fort, il dit que Dieu n'est pas ce Dieu lointain qui inflige des maladies en punition de méfaits. Au contraire, le Père

céleste est **un Dieu qui partage nos maladies, nos solitudes, nos isolements, nos exclusions**. Par ce geste, Jésus nous dit ici que **ce qui est terrible, horrible, ce n'est pas seulement la maladie elle-même mais plus encore ce qu'elle entraîne comme souffrance**. Ainsi, Dieu le Père **n'est pas celui qui envoie la maladie contre le malade, mais qui est avec le malade contre la maladie**.

Par ailleurs, **Jésus choisit pour le lépreux le chemin de sa « purification » elle est miraculeuse**, mais elle dit la **grâce discrète de Dieu qui ne choisit nullement la renommée bruyante, mais la constatation par les autorités religieuses de l'époque, témoignage pour eux de la guérison du lépreux anonyme**. Il **envoie donc le lépreux faire constater par un prêtre sa purification, ce faisant la réhabilitation sera faite par l'institution**, et Jésus montre là ce qui est **fondamental pour lui** : que cet **homme retrouve sa communauté, sa vie spirituelle, sa société**. Jésus nous dit, ainsi, qu'il ne veut **pas briller sous les feux de la rampe, que le miraculeux, le sensationnel est source de malentendus, d'attachements délicats, ambigu voire intéressé**. Or, **Jésus n'est pas là, d'abord pour faire des miracles mais pour « proclamer le message »**, il ne souhaite pas de publicité, il enverra donc, **la personne purifiée au Temple pour que la guérison soit constatée par les prêtres, pour que sa réintégration dans la communauté suive la voie normale<sup>1</sup>, celle que prescrit la Loi**. Comme si la guérison était venue d'elle-même ... si nous en restons là, nous serions témoins d'un récit classique de guérison. Force est de constater, cependant qu'un ensemble d'attitudes de Jésus nous questionne ...

## **2.2. Un ensemble d'attitudes qui questionne**

Dans ce récit, quelques **faits et gestes de Jésus entre en dissonance avec l'image que nous nous faisons, sans doute, de Jésus**. Comme, je vous l'ai dit, et sans doute le retrouverez-vous dans certaines traductions, une **question se pose sur le verset 41**. Certains Manuscrits ont « irrité » à la place de « ému de compassion ». Et il est plus **facile, d'envisager qu'un scribe choqué d'envisager un Jésus en colère, ait souhaité adoucir les choses en disant « ému de compassion »**, **l'inverse est moins évident** car contradictoire même avec son enseignement, lui qui a dit : « *Quiconque se met en colère contre son frère est passible du tribunal* » (Matt 5:22) Ce qui pourrait être cohérent avec le **v. 43, où encore une fois, la réaction de Jésus nous stupéfait**.

---

<sup>1</sup> (cf Lv 14.1-32 : sacrifices et actes : présentation du malade au temple avec constatation de sa guérison, accompagnée de l'offrande de deux oiseaux pour la réintégration dans la société civile et une semaine plus tard, offrande de d'un ou deux agneaux selon revenu pour la réintégration dans communauté religieuse).

Alors à votre avis, Jésus irrité ou compatissant ?

### 2.2.1. Tout d'abord, est-il « ému de compassion » ou « irrité » ? (V. 41)

Il n'est pas nécessaire de **nous pencher trop longtemps sur le fondement de la compassion de Jésus**. Il est **amour et saisi dans ses entrailles par le sort des souffrants**. Un lépreux ne peut **mériter que de la compassion**. Donc ému de compassion correspond bien à **l'image de notre Seigneur**. Comment comprendre alors que nous trouvions dans certains manuscrits « irrité ou en colère ». **Comment comprendre cette colère ?** Plusieurs propositions :

1. La **peur de la contagion** : Jésus **craindrait d'être contaminé par le lépreux**. Mais le problème c'est qu'il **n'hésitera pas à le toucher pour le guérir** alors même « qu'une seule parole de sa bouche, et il aurait pu être guéri ».
2. **L'infraction de la Loi par le lépreux qui n'a pas crié gare « Impur ! Impur ! »** : Si Jésus ne veut pas aller contre la loi juive il **ne semble pas hésiter à le guérir**.
3. Contre le **système religieux jusqu'au-boutiste** qui aboutit à l'exclusion, mais ne semble pas remettre en question le Lévitique puisque une fois le lépreux guéri il le renvoie aux dispositions légales pour sa réhabilitation.
4. Jésus aurait été **fâché de voir sa prédication interrompue**, c'est un peu léger. D'autant que nous n'avons aucun détail précis du contexte en ce sens.
5. Cette « juste » colère est dirigée **contre la lèpre, la maladie qui fait souffrir et pas contre le lépreux**. Jésus serait en colère contre ce qu'il considère comme des **batailles remportées par le mal qui engendre exclusion, souffrance**.
  - a. Le problème c'est que **cette irritation demeure après la guérison du malade**.
  - b. Si c'est **contre le mal qu'il est fâché, ce qui est noble et juste, il serait trompé de cible, il n'aurait pas dû diriger son irritation contre cet homme**.  
Or c'est bien contre lui qu'il s'irrite.

En tout cas, le mérite de ces deux propositions est de **nous rappeler que Jésus n'est pas qu'un esprit, mais un être fait de chair et de sang qui a des émotions, des sentiments**.

6. Jésus **reprocherait au lépreux sa grande témérité dans sa formulation** : le lépreux **ne demande pas mais il formule une affirmation sur ce que Jésus peut faire dans la mesure où il veut**. Comprise la plupart du temps comme l'expression d'une **confiance absolue mais ne serait pas reconnue par Jésus comme une confession de foi**, le sentiment qu'on lui force la main, ou tentation à la manière

**du diable dans le désert.** Une sorte de **chantage** « Si tu le voulais, la lèpre disparaîtrait » (Si Dieu existe, il n'y aurait pas de souffrance). Cela dit, plus tard **le père d'un enfant possédé dirait aussi** « si tu peux quelque chose viens à notre secours, par pitié pour nous nous ». Et Jésus **prendra la peine de lui répondre** « tout est possible à celui qui croit ».

7. L'explication la plus probable serait celle qui liée au verset 45, **Jésus demandera au lépreux de se taire mais le malade guéri ira proclamer bien haut son histoire et la nouvelle de sa guérison va se répandre à tel point que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville** (or c'était son intention Mc 1.38-39). Cette **guérison freine si elle trop ébruitée la proclamation de l'Évangile.** (FH : Jésus aurait-il perçu dans la demande et la transgression du cadre mosaïque même si elle se comprend qqch d'un trait de la personnalité du malade qui va se confirmer après ?).

- a. Jésus veut **rester incognito et continuer son ministère de prédication, sans courir le risque de passer pour un « pro du miracle »**, comme il y en avait beaucoup à l'époque. La guérison de la belle-mère de Pierre s'est vécue dans l'intimité familiale. Or, devinant ou sachant la suite, il serait irrité dans un premier temps, pour malgré tout finir par le guérir.
- b. Ce qui est intéressant ici, c'est **que Jésus guérit le lépreux en sachant que cette guérison va freiner son ministère marquant l'urgence de la compassion.** Dans son ministère, la **guérison d'un malade semble plus importante que l'annonce de l'Évangile dans les villes.** Ainsi à cause de son espérance Jésus a surmonté son indifférence et été en colère contre la maladie et le malade. À cause de son espérance il a eu le courage de dépasser sa colère pour entrer dans une démarche de rencontre de partage et de compassion, même si ce fut au détriment de son ministère. Pour **Jésus, la compassion dépasse la colère, l'irritation même légitime.** Elle nous dit son amour inconditionnel.

On peut comprendre **l'irritation de Jésus, même si le point final est celui de la compassion qui agit malgré les défaillances humaines.** Mais alors, comment se fait-il donc qu'au verset 43, Jésus parle assez durement à l'homme guéri ?

### 2.2.2. Pourquoi parler si durement à l'homme guéri ? (V. 43)

Plusieurs possibilités s'offrent à nous sans que nous en soyons tout à fait sur :

1. La **nouvelle du miracle ne doit pas se répandre avant l'accomplissement du constat de la purification au temple par le prêtre**. Car l'enjeu est le témoignage pour ces « eux », ces autorités juives ...
2. Jésus ne voulait pas **que les choses s'ébruitent au risque d'être gêné dans son action et que les hostilités des chefs religieux se lèvent trop vite** ...
3. Il veut aller à **contre-courant d'une foule assoiffée de miracles, sans foi véritable et sincère, uniquement intéressé par la réputation de Jésus de « praticien du miracle »** (Mc 9.19) ...
4. Il me semble que Jésus **par cette demande sévère tente de briser le processus que l'on a retrouvé en 1.21-28 : l'acte miraculeux produit la renommée**.

Le silence du texte **nous laisse peut-être à comprendre que la leçon à retenir ne vise pas le lépreux d'abord, mais Jésus lui-même son identité, sa réaction face à la souffrance, ses émotions** ...

Le silence du texte nous laisse comprendre le risque immense **pour une foule qui ne voit, ne vit que du miracle c'est d'en rester là**. Le salut est bien plus important, **encore faut-il savoir quel chemin suivre. Le miracle ne suffit pas pour le salut, en effet, le lépreux, l'homme ou la femme guéri tôt ou tard s'éteindront, qu'en sera-t-il après ? Si personne ne leur a rien dit ? Si le « vernis » du miraculeux a étouffé le « message le plus essentiel » que ce serait terrible, l'enjeu est là pour Jésus** ...

Le **silence du miracle est là pour qu'éclate le message de l'Évangile. Et malgré tout, Jésus ne reste pas insensible à la réalité de la souffrance quand elle la croise mais s'assure que son message reste central, en ne mettant en lumière plus qu'il ne faut sa puissance !**

### 3. **Suivre Jésus l'insaisissable, un défi à relever**

Que conclure de ce texte ? Que faire de ce texte ?

Il semble possible d'adopter une **interprétation positive uniquement en mettant en évidence la compassion de Jésus**, en (re)découvrant un Jésus qui nous est si familier, comme on se l'imagine et de **voir en ce lépreux, le premier missionnaire, le premier évangéliste, qui exprime son bonheur en s'exonérant de la Loi Mosaique**.

Mais j'aurais envie de nous laisser contempler dans ce récit « **Jésus l'insaisissable** » qui tous les jours nous déplace, nous révèle quelque chose de qui il est, ce qui l'anime. Il se montre compatissant mais d'une compassion avec une certaine consistance ; elle n'est pas



**mielleuse, un sentimentalisme sans consistance, c'est bien par les clous d'un acier froid, par la rugosité d'un bois qu'elle s'est manifesté, témoignant de la colère de Dieu contre un mal qui abime, isole, et ne se résolvant pas à nous laisser enfermer, exclus de la présence la plus bienfaitante qui soit, la sienne.**

Jésus l'insaisissable n'est **pas un faiseur de miracle, un distributeur automatique et logique de bénédictions**. Il est un **homme, Dieu, qui ne cherche pas d'abord à ce que les projecteurs soient fixés sur lui** parce qu'il a fait, mais bien pour ce qu'il dit. C'est pourquoi il renvoie aux prescriptions mosaïques pour constater le miracle ... Par ailleurs, **le miraculeux est bruyant et peut rendre sourd aux paroles. Les signes et miracles sont dans NT des attestations de la prédication, des signes de la grâce qui se dit, qui s'annonce et pas l'inverse ...**

Ce texte nous invite ainsi à revisiter, peut-être, **notre témoignage ; nous pouvons comprendre la joie, le bonheur de ce lépreux guéri, mais il n'a pas suivi les consignes de Jésus**. Comme si le témoignage ne résidait **pas dans la proclamation de la guérison, mais dans l'obéissance aux commandements de Jésus**. Parfois, nous envisageons **le témoignage comme une proclamation forte qui vient de nous seulement**, mais n'est-elle pas aussi dans **l'humble témoignage de ce que nous sommes, de notre obéissance simple à ce que Dieu nous demande dans notre quotidien (commandement d'amour) ?**

Pour terminer, la difficulté de tout comprendre dans l'attitude de Jésus, les différences de Mss ne témoignent-ils pas de **nos sentiments parfois mêlés ?** On peut avoir de la **compassion tout en étant irrité contre le mal subi, ou le mal que l'on entretient ...** on voit quelqu'un **sous emprise d'une addiction par exemple, on peut avoir de la compassion pour cette personne qui « rechute » par exemple tout en étant irrité contre celui qui « tire les ficelles »**, voire-même contre **la personne elle-même car elle « ne semble rien faire pour s'en sortir »** ou bien encore quand nous accompagnons quelqu'un en fin de vie, nos sentiments sont mêlés entre **tristesse et aspiration à la libération** pour la personne, quand vient le décès nous sommes avec ces émotions, mais il me semble que l'amour devrait dissiper la culpabilité de ces émotions mêlés ... ce texte met aussi peut-être **la complexité de nos sentiments, de nos réactions, sans que ce soit lié au péché, on ne peut soupçonner Jésus d'avoir des sentiments fruits du péché. Mais ce que nous apprenons de Jésus, c'est qu'il nous faut toujours que la compassion l'emporte, sans taire pour autant notre irritation ... dire et aimer à l'exemple de ce que Dieu a fait pour nous :**

*3Nous tous aussi, nous étions de leur nombre et nous nous conduisions autrefois selon les désirs de notre chair, nous faisons les volontés de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature voués à la colère, comme les autres. 4Mais Dieu est riche de compassion et, à cause du grand amour dont il nous a aimés, 5nous qui étions morts du fait de nos fautes, il nous a rendus vivants avec le Christ !*

Ancré dans l'espérance que notre désespoir un jour se dissipera pleinement, nous voici en attendant invité à reconnaître en Dieu, l'immense grâce d'être aimé par Dieu l'insaisissable tournons-nous vers lui pour lui rendre grâce pour sa grande compassion !

**Bénis Dieu ô mon âme**